

© D. R.



## « L'Étoile imaginaire » : Don Quichotte en Chine

Pour l'essentiel, *L'Étoile imaginaire* se passe... en Chine, ce qui peut paraître incongru pour une soirée sous le signe d'Averroès ! Sauf à se souvenir que le rapport du monde méditerranéen à la mondialisation constitue un thème majeur des Rencontres 2007. Et ce rapport, le film l'illustre magnifiquement !

Le réalisateur Gianni Amelio a imaginé ici un prolongement au formidable roman d'Ermanno Rea, *Démantèlement*, dont le personnage central est responsable technique dans une aciérie napolitaine, et à ce titre chargé du « dépeçage » de l'usine après sa vente en pièces détachées à la Chine.

Le film commence quasiment au moment où le roman se termine. Le héros, symboliquement baptisé Buonavolontà, s'aperçoit pendant le démantèlement qu'une pièce essentielle est défectueuse, ce qui ne manquera pas de causer un très grave accident lors de la remise en service du haut fourneau. Il décide alors de partir en Chine pour la remplacer ! Mais la remplacer où ? Dans quel complexe sidérurgique ? Le film le suit de Pékin à Wuhan jusqu'aux territoires de la Mongolie-Intérieure, en train, en voiture, à pied, de plus en plus égaré et déboussolé. Il ne peut s'appuyer que sur la jeune Chinoise qui avait servi d'interprète lors des négociations en Italie, et avec laquelle il noue une relation entre incompréhension et attirance. « *Amelio pratique en Chine une quasi-relecture prolétaire du Lost in Translation japonais de Sofia Coppola, avec à la place de la vacuité chic et jet-larguée le poignant sentiment d'individus sans grande ressource d'être complètement laminés par la vitesse des mutations qui leur passent sous le nez.* » écrivait Didier Péron dans *Libération* au moment de la sortie du film en janvier 2007. Superbement incarné par Sergio Castellitto, Buonavolontà est l'Homme Méditerranéen par excellence. Inquiet. Perdu. Mais défendant mordicus, tel un nouveau Don Quichotte, ses valeurs fondatrices au sein du maelström mondialiste.

© D. R.



**ERMANNIO REA** est né à Naples en 1927 et vit entre Milan et Rome. Journaliste, il a publié plusieurs ouvrages qui ont reçu de nombreux prix en Italie. En français ont été traduits *Mystère napolitain* [Hachette Littératures, 1998] et *Démantèlement* [Flammarion, 2006]. Ses romans sont tout à la fois des chroniques sociales, des portraits de Naples et des récits d'amours passionnés. Rea y combine, avec beaucoup de talent et d'émotion, l'Histoire, la fiction et son engagement politique.

*Démantèlement* : Vincenzo Buonocore [devenu dans le film Buonavolontà travaille depuis toujours à l'aciérie Ilva de Naples, où il a commencé comme simple ouvrier avant de graver les échelons. Mais la direction décide de la fermer et d'en vendre les pièces aux Chinois. Chargé de superviser le démantèlement, il se lance à corps perdu dans cette tâche pour en faire son « chef-d'œuvre » personnel. Entreprise désespérée, ultime sursaut d'orgueil d'un homme qui tente de reprendre pied dans une réalité qui le dépasse, car avec l'aciérie disparaît aussi son époque.

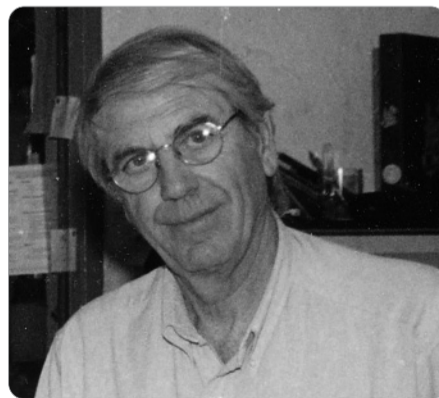
Marcella, elle, est une très belle et très jeune Napolitaine. Elle brûle la vie par les deux bouts, bien que souffrant d'une maladie provoquée par les émanations de l'usine, maladie qui a déjà emporté son père. Son irruption dans la vie de Buonocore va bouleverser un peu plus encore son fragile équilibre.

## Mémoires ouvrières

Jo Ros se passionne depuis toujours pour l'histoire et la mémoire de la classe ouvrière, particulièrement dans le bassin de Fos-sur-Mer. Sa période professionnelle a été consacrée aux jeunes en difficulté [éducateur à la Protection judiciaire de la jeunesse], aux quartiers sensibles de Marseille et du département [conseiller Technique auprès des sous-préfets chargés de la Politique de la ville de 1990 à 2000], au développement de la citoyenneté [expert auprès du Conseil national de la ville depuis 1999 et fondateur de l'Université du Citoyen]. Depuis un intervalle culturel qui lui a permis de créer un collectif de recueil de la Mémoire Ouvrière du chantier naval de Port-de-Bouc, Jo Ros relate dans ses livres cette épopée sociale et humaine.

En parallèle, il anime de nombreux ateliers d'écriture en direction de publics jeunes et adultes notamment en difficultés, en partenariat avec les médiathèques, associations d'insertion, théâtres, instances judiciaires [Salon, Istres, Port-de-Bouc, Marseille, Manosque, Les Correspondances de Manosque...]. Il est par ailleurs président du Théâtre du Sémaphore de Port-de-Bouc.

Il a publié, aux éditions Le Temps des Cerises, la suite romanesque et mémorielle *Je t'écris de mémoire* [avec un texte de Jean-Claude Izzo, 2002], *Plongeon dans le bleu* [2003], *Le Retour des hippocampes* [2004] et *Le Silence des sirènes* [2006], aux éditions Alan Sutton *Mémoire en images, Port-de-Bouc* [2002], *Pentagone, mon quartier au cœur* [2003] et *L'Aventure de la salle Gagarine* [2005]. Il a également une œuvre de poésie, publiée aux éditions Pacte Sud, *Poèmes à bout portant 1 et 2* [2003 et 2007]. Sa dernière publication, *Le Cahier déchiré* [2007], roman, a paru chez ce même éditeur.



© D. R.

**Dimanche 28 octobre à 18 h**  
**LA GARDE** - Cinéma Le Rocher

- Rencontre avec Jo Ros, animée par Pascal Jourdana
- Projection « L'Étoile imaginaire », un film de Gianni Amelio [Italie, 2006, 1 h 44], d'après l'œuvre de Ermanno Rea

*Le Démantèlement* [Flammarion, 2006]  
Soirée organisée en collaboration avec la librairie Gaïa de Toulon & le cinéma Le Rocher.

© D. R.



## À l'écoute de la mer

Radio Grenouille propose l'écoute publique du documentaire *L'Enjeu du détail* [étape 2 – *La Nourricière*] d'Emmanuelle Taurines [Voix Publiques]. L'occasion « d'entendre » la question de la Méditerranée et de la mondialisation par les voix de celles et ceux qui en incarnent des parcelles d'histoire, au nord de Marseille et dans les quartiers ouvriers. Le documentaire explore le littoral, les crêtes des collines, les chemins et quantité d'autres lieux, du Port Autonome à Grand Littoral en passant par les espaces d'habitats social et ouvrier.

Dernière étape aboutie de ce documentaire, *La Nourricière* s'est construit, depuis 2003, en lien avec des habitants de ces quartiers. Emmanuelle Taurines s'est mise à l'écoute de la culture orale : un mot, une anecdote, une situation désignée et a priori anodine sont souvent le moyen, tel le jeu de la parabole, de nommer un enjeu fort ou de révéler un champ d'histoire collective. Un travail qui aboutit à la remontée spéléologique d'un récit séculier de l'arrière zone portuaire de Marseille.

Le montage documentaire propose à l'auditeur de se saisir de cette posture d'écoute, au gré de ses propres analogies et résonances. Un détail factuel, précis, peut donner à s'ouvrir au monde, l'espace d'un récit. La diffusion publique sur un lieu lui-même dépositaire d'une histoire ouvre quant à elle un échange autour du patrimoine oral et des enjeux des mutations urbaines.

**MARSEILLE** - Archives et Bibliothèque Départementales Gaston Defferre

**Mardi 30 octobre**

- 15 h - salle d'actualité - « Mare Nostrum, un webcartoon entre Arles et Alexandrie » proposé par Zinc/ECM

- 18 h 30 - auditorium - Écoute publique du documentaire sonore « L'Enjeu du détail » Etape 2 – « La Nourricière », suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Emmanuelle Taurines. Coproduction Voix Publiques / Grenouille-Euphonia, 2007

En partenariat avec les Archives et Bibliothèque Départementales Gaston Defferre.